« Le Musée absent »

20 avril – 13 août 2017. Bruxelles, Wiels

Émeline Jaret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1343>

DOI : 10.4000/marges.1343

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 198-199

ISBN : 978-2-84292-723-3

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Émeline Jaret, « « Le Musée absent » », *Marges* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1343>

« Le Musée absent »

20 avril – 13 août 2017

Bruxelles, Wiels

Pour son dixième anniversaire, Wiels, centre d'art contemporain bruxellois, a organisé une importante exposition sur le thème du « musée absent ». Investissant les trois bâtiments de l'ancienne brasserie historique Wielemans – le Blomme, le BRASS et le Métropole –, l'exposition rassemblait 47 artistes et se prolongeait par un catalogue. Elle était également l'un des événements du Kunstenfestivaldesarts, festival pluridisciplinaire qui célèbre chaque année la création contemporaine pendant le mois de mai. Le titre, « le musée absent », ne révèle rien de l'exposition et possède une valeur symbolique relative au statut de Wiels, souvent

qualifié de musée par erreur. Le sous-titre nous en apprend plus sur le sujet qui rassemble ces 47 artistes : « Préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe » cherche à interroger le rôle d'un musée dans son rapport à l'actualité. L'exposition essayait ainsi de combler un manque observé dans les institutions muséales qui, au lieu de se concentrer sur l'architecture et les collections qu'elles renferment, devraient donner plus de place à une problématique considérée comme essentielle : « Quel contenu ou quelles connaissances un musée doit-il transmettre ? ». Le projet curatorial en appelait ainsi à un positionnement plus affirmé

des musées d'art contemporain face à l'histoire et à son actualité. Les œuvres sélectionnées avaient à charge de représenter la variété des questions qui découlent de cette problématique. « Le musée absent » rassemblait des artistes de nationalités différentes, travaillant dans les soixante dernières années et ayant en commun d'avoir déjà été exposés au Wiels – pour rappeler la thématique d'anniversaire mais aussi pour imposer le Wiels comme un « exemple » de ce que doit être un musée contemporain.

La diversité des thèmes traités par les œuvres présentées faisait écho à la multitude des problématiques relatives aux bouleversements historiques. C'est d'ailleurs le reproche que l'on peut faire d'emblée à cette exposition, l'immensité de la question traitée ne pouvant donner lieu qu'à une sélection arbitraire d'œuvres dont certaines paraissaient hors sujet quand d'autres étaient presque trop évidentes. Dans cette dernière catégorie, la présence du *Museum enfants non admis* de Marcel Broodthaers était tellement attendue dans ce « musée absent » belge qu'elle paraissait inutile. Moins connu et plus intéressant, le triptyque de Luc Tuymans, *Doha I-III*, dépeint un musée vide où les œuvres se sont absentées. À l'inverse, plusieurs œuvres analysaient de manière pertinente le rôle de l'artiste – et par extension, du musée – face à l'histoire, en tant qu'il choisit d'être « documentariste, pamphlétaire, accusateur, représentant, transgresseur ». C'est le cas par exemple de la série *Pixel Collage* de Thomas Hirschhorn qui interroge le rôle de l'image et de sa diffusion à travers les réseaux d'information, par le biais de photographies de guerre en grand format. C'est également le cas de la performance de Carsten Höller, *L'Expérience Baudouin* – réactivée à l'occasion de l'exposition –, qui enferme une centaine de spectateurs

pendant 24h, à la suite d'un événement historique belge. D'autres œuvres se concentraient sur la question du travail – *Human Resources* d'Oscar Murillo, par exemple – ou du lien social – dont les dessins de *This Way Brouwn* par Stanley Brouwn. Un autre pan de l'exposition concernait le rapport des artistes à l'art du passé, tel que *Stehimbiss (Snack-bar)* d'Olivier Foulon qui reproduit le texte d'une conférence du peintre anglais James McNeill Whistler ou la série de photographies de Rosemarie Trockel qui confronte des références artistiques (*Mona Lisa*) à des portraits du quotidien.

Ainsi, l'exposition « Le Musée absent » tentait de faire de l'institution muséale un « instrument d'auto-analyse et d'autocritique », pour revendiquer son rôle dans la défense de la liberté d'expression. Elle demandait au musée contemporain de déconstruire « les récits formels et académiques présentés par les musées », afin de mieux s'adapter aux évolutions de la société contemporaine. L'enjeu est, certes, louable, quand bien même il n'est pas très original – les expositions de ce type se multipliant depuis plusieurs années. Le principal problème de cette exposition tenait au fait que les œuvres présentées n'étaient pas réellement analysées en fonction de la problématique, à travers un matériel pédagogique adapté – les textes de salles étant essentiellement descriptifs. Le catalogue qui l'accompagne ne pallie pas les manques de l'exposition, comme on aurait pu s'y attendre. Les notices ne font que répéter ce qu'on a lu dans les salles du Wiels et les textes d'introduction n'apportent pas vraiment la réflexion théorique attendue. L'exposition dans son ensemble, malgré de très belles œuvres, donne ainsi l'impression d'un exposé raté.

Émeline Jaret